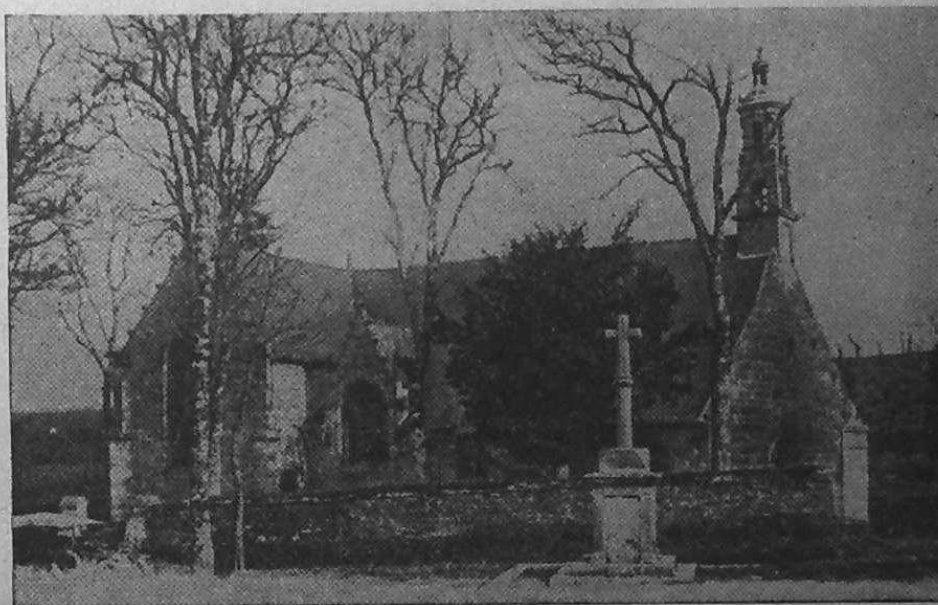


Chanoine H. PÉRENNÈS

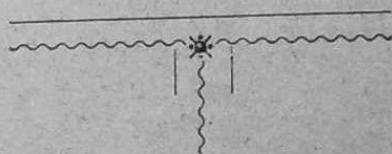
*Vice-Président de la Société Archéologique
du Finistère*

LA CHAPELLE
DE
NOTRE-DAME DU CRANN
EN SPÉZET



QUIMPER
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
1931

La Chapelle
DE NOTRE-DAME DU CRANN
EN SPÉZET



On trouve cette Plaquette
chez M. le Recteur de Spézet

Chanoine H. PÉRENNÈS

Vice-Président de la Société Archéologique
du Finistère

LA CHAPELLE
DE
NOTRE-DAME DU CRANN
EN SPÉZET



EXTRAIT

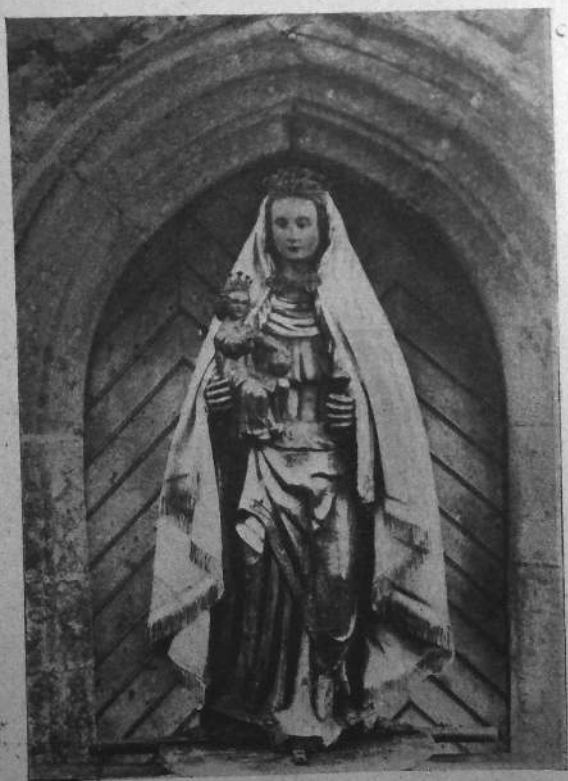
DU *Bulletin d'Histoire et d'Archéologie*
du diocèse de Quimper.



QUIMPER

IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE

1931



NOTRE DAME DU CRANN,
Patronne vénérée de Spézet.

LA
CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU CRANN
EN SPÉZET

Cette belle chapelle est située dans un riant vallon, à un kilomètre Sud-Ouest du bourg de Spézet. Près d'elle coule un ruisseau qui faisait tourner la roue de l'ancien moulin du Crann. Non loin se trouvent également le village et l'ancien manoir de Crann-Huel.

Crann, qu'est-ce à dire ? — C'est un vieux vocable celtique qui signifie *bois* (1). Il entre dans la composition du mot *Pencran*, « le bout du bois ».

D'après une légende consignée, vers le milieu du siècle dernier, par M. Le Grand, recteur de Spézet, la Sainte Vierge aurait apparu à quelque personne de la région de Quimper, demandant, pour éloigner un grand fléau de l'époque, qu'on lui bâtît une chapelle dans un lieu situé *entre deux bois*. En plusieurs endroits, on mit la main à l'œuvre, mais toujours en vain : quelque obstacle insurmontable faisait constamment échouer le projet. C'est à Spézet seulement que l'on réussit à édifier la chapelle, dans un endroit situé entre deux bois. Cette légende expliquerait, dit-on, l'arrivée de pèlerins quimpérois à N.-D. du Crann.

(1) Voir Ogée au mot *Pencran*. — Notre-Dame du Crann s'appelle aussi *Itron-Varia-ar-C'hoat*.

Une autre tradition veut que la première chapelle du Crann ait été construite au XIII^e siècle, par un seigneur du Châtel, compagnon de saint Louis à la croisade. Atteint de la peste, il aurait fait vœu, si la santé lui était rendue, de bâtir sur ses terres un sanctuaire à Notre Dame. Exaucé, il s'empessa d'acquitter son vœu et fit édifier une chapelle située *entre trois bois* : d'où le nom de N.-D. du Crann, ou des Bois.

Le Monument.

La chapelle actuelle, si gracieuse dans son cadre d'ormes et d'ifs, remonte, d'après Pol de Courcy, à la date de 1532.

A la façade Ouest, en dehors de l'axe, on remarque une porte gothique, surmontée d'une contre-courbe, dont le sommet en croix porte un écusson. Plus haut, mais cette fois dans l'axe, apparaît un œil-de-bœuf. La façade est couronnée par un gentil clocher « beffroi carré, qui passe ensuite par une combinaison fort ingénieuse au tracé arrondi d'un lanternon tout ajouré » (1).

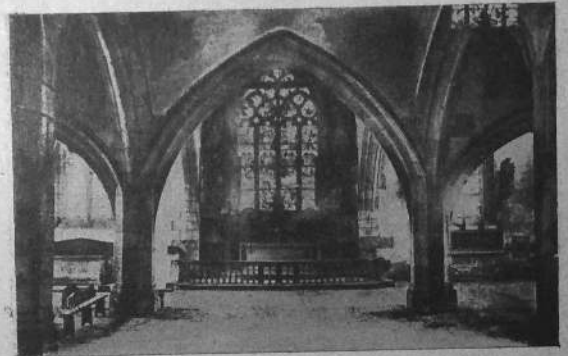
Au chevet de l'abside on aperçoit un lion et un personnage agenouillé.

A l'extrémité du transept Nord figure une *Annonciation* : d'une part, la statue granitique de l'ange Gabriel, tenant une banderole avec ces mots : *Ave gratia plena* ; d'autre part, également en granit, la Sainte Vierge agenouillée, la main droite posée sur un prie-Dieu et la main gauche sur la poitrine.

Au bas-côté Nord, le fronton de la fenêtre voisine de la porte est orné de trois écussons. De chaque côté de la fenêtre, un ange tend une banderole ; sur l'une

(1) Chanoine J.-M. ABRALL, *Chapelle de N.-D. du Crann en Spézet*, Quimper, Leprince, 1909, p. 3.

d'elles on peut lire : *Bona dies*. « Les colonnettes à spirales et les frontons feuillagés de cette fenêtre offrent les mêmes caractères que les motifs semblables que l'on trouve à l'église de Landudal, à la chapelle de la Mère-de-Dieu en Kerfeunteun, et dans nombre d'édifices datant de la première moitié du XVI^e siècle » (1).



INTÉRIEUR DE LA CHAPELLE DE N.-D. DU CRANN.
(PHOTO VILLARD.)

A gauche de la porte du bas-côté Nord, une inscription gothique mentionne la fondation de la *chappelle a lonneur de Notre-Dame du Crann en M. D...* Le reste de la date est indéchiffrable. C'est là sans doute que Pol de Courcy a lu : 1532.

Au bas-côté Sud, une petite meurtrière de la sacristie est surmontée de cette inscription :

Y : GVEN
COATFRAVAL
FAB 1653

(1) ABRALL, *Op. cit.*, p. 3-4.

La chapelle mesure une vingtaine de mètres en longueur ; comme largeur, elle a 18 mètres au transept et 14 à la nef.

Quatre arcades ogivales courent à l'intérieur de la nef, et trois le long du transept.

M. le chanoine Abgrall écrivait en 1909 : « Dans la voûte ou berceau en bois qui surmonte le sanctuaire sont des anges en pied, revêtus de longues robes, les ailes déployées. Dans le transept, la nef et les bas-côtés, ce sont des semis de têtes d'anges, de nuages, d'étoiles et de fleurs de lis ». Ces peintures ont disparu quand le lambris fut refait en 1911.

Le Mobilier.

Il s'agit des vitraux, autels, statues, du bénitier et de la cloche.

Vitraux.

La chapelle est ornée de sept anciens vitraux. Trois se rapportent aux scènes de l'enfance, du baptême, et de la Passion du Sauveur ; un est consacré au trépas et au couronnement de la Sainte Vierge ; les autres présentent la légende de trois saints en vénération.

Vitrail de l'enfance de Jésus.

Ce vitrail, situé au transept Nord, comprend deux scènes : dans le haut, l'adoration des bergers, au bas, l'adoration des mages.

1. ADORATION DES BERGERS. — Au centre du tableau, l'Enfant Jésus sur un panier d'osier. Le bœuf et l'âne le réchauffent de leur haleine. Saint Joseph, revêtu d'une belle robe rouge, un genou à terre, et les mains étendues, rend ses hommages au divin enfant. Au fond, deux anges sont debout, les mains jointes.

Devant Jésus, un petit ange, assis, joue de la viole. Près de cet ange, un flambeau éclaire la scène nocturne. Par-dessus le mur, une tête de berger contemple ce spectacle charmant.

A gauche, la Sainte Vierge, enveloppée d'une robe bleue, est à genoux, les mains jointes. Derrière elle, deux anges, debout, en prière.

A droite, trois bergers. Le premier porte un manteau rouge, et une collerette bleue ; agenouillé, il tient une cage remplie d'oiseaux. Le deuxième est debout ; vêtu d'un manteau vert avec capuchon lie de vin, il a en main un panier avec des fruits. Quant au troisième, également debout, il porte un agneau dans ses bras.

Près des bergers sont trois anges ; l'un a les mains jointes, un autre porte un tambourin, suspendu à son côté.

Des dais ornements couronnent la scène.

On remarque, au dais central, cette inscription :

NATIVI
TAS : DOM
INI : 1546

2. ADORATION DES MAGES. — Sur ses genoux, la Sainte Vierge tient Jésus assis sur un petit coussin vert. L'Enfant, paré d'un collier de perles, a en mains un vase précieux et palpe des pièces d'or. Près de lui apparaît Saint Joseph, tenant, d'une main, son bâton, de l'autre son couvre-chef. Derrière Marie, on aperçoit les têtes du bœuf et de l'âne. Au plan supérieur, dans le ciel, brille l'étoile miraculeuse.

Devant l'Enfant Jésus un superbe mage, ceint d'un cimenterre, plie le genou ; il est revêtu d'une chape d'or, au haut de laquelle on lit : *AVE GRACIA PLE*. Un autre mage, à genoux, tient une coupe remplie d'encens ; il a un collier d'or suspendu au cou, et est vêtu

d'une tunique couleur mauve. Paré d'un collier d'or et d'un manteau rouge, vert et or, le troisième mage, tout noir, tient d'une main un vase de myrrhe, de l'autre une sorte de baluchon. A côté de lui, apparaît une escorte de soldats, avec armes et bannières.

La scène des mages est couronnée de trois dais : celui du milieu, couleur brique, est décoré d'une coquille de Saint Jacques ; les deux autres sont de couleur pourpre.

Au-dessus des mages et des bergers, on voit dans les soufflets du tympan le Père Eternel, coiffé de la tiare, tenant le globe du monde et bénissant. Au-dessous, la Sainte Vierge et Saint Joseph en prière. De chaque côté un groupe d'angelets.

« Les dais ou couronnements des panneaux, note M. le chanoine Abgrall, offrent absolument les mêmes dessins que ceux que l'on voit à Pont-Croix, dans la grande fenêtre de la chapelle du Rosaire, au transept Midi. Du reste, des caractères communs se retrouvent dans les deux scènes de l'adoration des bergers et des mages, traitées également dans cette même verrière. On ne peut pas dire que ce soient les mêmes cartons qui ont servi, parce que les dimensions diffèrent un peu, mais sans aucun doute, ces deux vitraux sont sortis du même atelier » (1).

Baptême de Jésus.

Ce vitrail se trouve au bas-côté Nord, dans une fenêtre à trois baies.

Au centre, dans l'eau du Jourdain, d'où émergent des têtes de poissons, on aperçoit le Sauveur, auréolé d'or, les mains jointes. A gauche de Jésus, Saint Jean-Baptiste, nimbé de rouge, et vêtu de sa peau de bête,

(1) ABRALL, *Op. cit.*



VITRAIL DE LA PASSION DU SAUVEUR
MAÎTRE-AUTEL

(PHOTO VILLARD.)

tient d'une main sa longue croix, et verse de l'autre, au moyen d'une coquille, l'eau du baptême. Derrière lui, deux anges sont debout, dans une attitude pieuse et édifiante ; quelques angelets figurent au plan supérieur. — A droite de Notre-Seigneur, un ange aux ailes vertes et drapé de jaune tient sa tunique. Derrière lui, deux autres anges sont en prière. — Au-dessus de Jésus plane la colombe.

Le tympan est orné d'un beau Père Eternel à barbe blanche, qui tient le globe du monde, et étend la main pour bénir. Dix anges lui font cortège, dont plusieurs jouent de la viole.

Passion du Sauveur.

C'est ici la maîtresse-vitre qui occupe les quatre baies de la fenêtre absidale. Pour en étudier les divers tableaux, nous procédons de gauche à droite, en commençant par le bas.

1. ENTRÉE A JÉRUSALEM. — Revêtu d'une tunique mauve, Jésus s'avance à cheval, tenant d'une main la bride du coursier, de l'autre, bénissant la foule. Cinq apôtres auréolés le suivent. Devant lui, le peuple agite des palmes, et un juif, vêtu de bleu, étend un tapis grenat. Au col de ce dernier personnage, on lit : B. 13.

2. AU JARDIN DES OLIVIERS. — Devant Jésus en prière sur un tapis de verdure, l'ange apparaît, tenant un calice. Au premier plan, Pierre, Jacques et Jean sont plongés dans le sommeil. Le chef des apôtres est reconnaissable au glaive qu'il tient, Saint Jean à son visage imberbe. En dernière perspective, des soldats romains approchent ; l'un d'eux semble se renseigner près d'un apôtre.

3. ARRESTATION DE JÉSUS. — Le traître Judas, vêtu d'un manteau rouge, baise le Sauveur ; Saint Pierre, également drapé de rouge, défend son Maître : il a

coupé l'oreille de Malchus, que Jésus tient en main. Malchus gît à terre, avec sa hallebarde et sa lanterne. Deux soldats romains lèvent la main sur Notre-Seigneur ; un troisième tient une torche allumée. Au fond se profilent, sur un ciel d'azur, quatre piques et une fourche.

4. DERNIÈRE CÈNE. — Jésus tient en mains le pain azyme et le calice. A l'abri de son bras droit, l'apôtre Saint Jean repose sur son-cœur. La table porte l'agneau pascal. Au premier plan, on reconnaît dès l'abord Saint Barthélemy, à son coutelas, et Judas, avec la bourse attachée à sa ceinture.

En dehors du Sauveur, la scène comprend 13 personnages. Qui donc est le treizième ? Serait-ce la Sainte Vierge ?

5. JÉSUS DEVANT CAÏPHE. — Le Sauveur, les mains liées, est tenu par deux soldats, devant le Grand-Prêtre, drapé de rouge. Au fond du tableau, d'autres soldats, dont l'un a la main levée.

6. FLAGELLATION. — Attaché à la colonne, Jésus est flagellé par deux soldats, qui d'une main tiennent des chaînes, et de l'autre, frappent au moyen d'un balai.

7. COURONNEMENT D'ÉPINES. — Jésus enchaîné est assis sur un escabeau. Trois bourreaux, au moyen des manches de leurs piques, lui enfoncent des épines dans la tête. Un autre bourreau, qui tire la langue, fléchit le genou devant lui et lui présente un roseau en guise de sceptre.

8. ECCE HOMO. — Jésus, le corps strié de plaies et couvert d'ecchymoses, tenant le roseau en ses mains liées, est présenté à la foule par une femme au visage compatissant et un Juif qui appuie la main à une colonne où sont inscrits, en caractères gothiques, les mots : ECCE HOMO.

9. PILATE SE LAVE LES MAINS. — Devant le gouver-

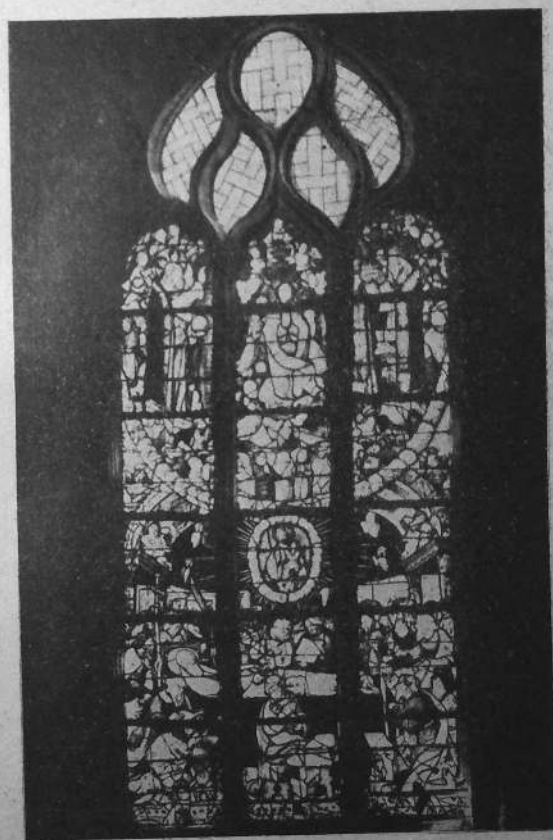
neur romain, sur les mains duquel un serviteur verse de l'eau, Jésus apparaît, entouré de soldats, dont l'un lève la main, pour le souffleter.

10. — PORTEMENT DE LA CROIX. — Ployant sous le faix de la croix, le Sauveur, de la main, s'appuie au sol, et regarde de côté. Près de lui, la Véronique, vêtue de rouge, s'apprête à lui essuyer la face. Dans le fond c'est la Mère de Douleurs, puis des soldats, dont deux jouent de l'olifant, tandis que les autres lèvent leurs massues pour frapper. Au dernier plan, une hallebarde et une fourche.

11. CRUCIFIEMENT. — Devant Jésus en croix on aperçoit sa sainte Mère dans une attitude désolée, Saint Jean qui regarde le divin Crucifié, puis Madeleine en robe rouge de gala, levant vers le Sauveur ses deux mains suppliantes. Derrière Madeleine, le centurion à cheval porte la main au-dessus de son propre visage, et Longin perce le flanc de Notre Seigneur. — Le fond du tableau est garni de piques, dont l'une semble porter une éponge.

12. RÉURRECTION. — Jésus, déployant le manteau rouge qui lui couvre les épaules, est sorti du sépulcre. Il porte l'étendard de résurrection. Autour de lui, trois soldats, tenant leurs armes, sont assis et endormis.

Les soufflets du tympan contiennent une sorte de représentation du Jugement dernier. L'âme du juste, figurée par un corps nu, sort du tombeau avec l'aide d'un ange ; accueillie par un autre ange, elle est portée au ciel par un troisième. D'autre part, l'âme du pécheur est emmenée au moyen d'une fourche par un affreux démon rouge assisté d'un dragon vert ; brutalement saisie par un second démon, elle est précipitée au fond des enfers, au moyen d'une fourche, par un troisième démon de couleur rouge. Au-dessous, on aperçoit deux âmes suppliantes, l'une sur fond vert,



VITRAIL DU TRÉPAS ET DU COURONNEMENT
DE LA SAINTE VIERGE (Photo VILLARD.)

l'autre sur fond rouge. Au-dessus, deux anges, encadrés d'angelets, sonnent de la trompette. Plus haut, Marie et Jésus sont en prière. En supériorité, le Sauveur triomphant porte un écu avec les hermines de Bretagne sur fond blanc.

Trépas et couronnement de la Sainte Vierge.

Voici la plus belle verrière de notre chapelle ; elle figure au transept Midi.

1. TRÉPAS DE NOTRE DAME. — Cette scène est surmontée d'une manière de portique, soutenu par un entablement vert et des pilastres lie de vin. « L'ensemble du tableau, note le chanoine Abgrall, est composé d'après les données de la *Légende Dorée* et offre beaucoup de rapports avec un des panneaux sculptés du retable flamand de la chapelle de Kerdévot, en Ergué-Gabéric » (1).

Sur sa couche funèbre d'une couleur pourpre éclatante, la Vierge est étendue, les mains croisées sur sa poitrine. Les apôtres sont là, accompagnés de 13 personnages. Saint Pierre, revêtu d'une étole d'or, et tenant en main un cierge allumé, récite les dernières prières, qu'il lit dans un rituel tenu par un autre apôtre placé à sa gauche. A sa droite, Saint Jean, la tête gracieusement penchée, a une main posée sur sa poitrine, et tient de l'autre une palme, sans doute « la branche du palmier du paradis, qu'un ange a apporté à Notre-Dame, lorsqu'il est venu lui annoncer l'approche de sa mort » (2).

Au chevet de Marie, un apôtre, en robe dorée et chape bleue, porte d'une main une croix processionnelle, de l'autre un encensoir. A ses pieds, un autre apôtre, costumé de même façon, tient le bénitier et le

(1) ABGRALL, *Op. cit.*, p. 8.

(2) *Ibid.*

goupillon. A droite de ce dernier, c'est encore un apôtre, en robe rouge et manteau violet, qui encense le corps de la Vierge. Près de lui, un quatrième apôtre, qui porte lunettes, a les mains croisées sur sa poitrine. Nous sommes donc en présence de l'appareil liturgique des obsèques chrétiennes.

Au premier plan figurent trois des apôtres, L'un d'eux, au centre, les mains croisées sur sa poitrine, est assis devant un prie-Dieu, dans une attitude désolée. Il est encadré de deux autres, dont l'un lit dans un livre d'heures, tandis que le second contemple la Sainte Vierge avec une pieuse tendresse.

Au plan supérieur, dans un encadrement jaune sur fond rouge, Jésus emporte au paradis l'âme de sa sainte Mère. Quatre angelets, les mains jointes, lui font escorte ; deux anges, juchés sur la corniche de l'entablement, jouent de la viole en son honneur, et deux autres passent la tête par-dessus la balustrade pour contempler cette scène ravissante.

2. COURONNEMENT DE MARIE. — La Vierge, nimbée de rouge, et drapée d'un ample et long manteau bleu, est agenouillée, les mains jointes, sur une nue resplendissante. Six anges l'appuient, deux aux coudes, quatre aux genoux. Trois autres soutiennent au-dessus de sa tête son diadème royal. D'une part, le Père Eternel, à barbe et cheveux blancs, vêtu d'une robe blanche et d'une superbe chape rouge à orfrois d'or, tient une seconde couronne dont il va ceindre le front de la Vierge ; d'autre part, le Fils de Dieu, auréolé de rouge et d'or, et portant le beau costume de son Père, tient le globe du monde et bénit sa divine Mère. Aux pieds de la Vierge, des élus sont agenouillés. Autour d'elle, comme derrière le Père et le Fils, des anges se pressent pour lui former un glorieux cortège.

« Les remplissages des soufflets, observait M. Abgrall en 1909, ont été brisés, ce qui fait présumer

qu'ils enfermaient les armes des donateurs » (1). Depuis la restauration de 1916, on voit au tympan des anges, dont l'un joue de la guitare, un autre de la bombarde et du biniou, un troisième de l'orgue. En supériorité, sur fond jaune, la colombe figurant le Saint-Esprit.

Vitrail de Saint Jacques le Majeur.

Cette verrière décore une fenêtre du transept Midi. Nous suivrons ici, en la complétant par quelques notes, la description du chanoine Abgrall, qui résume fort bien le texte de la *Légende Dorée* (2), traduit par l'artiste verrier.

« 1. Dans deux des soufflets du tympan on voit le martyr de Saint Jacques et du scribe Joséas qu'il vient de convertir et de baptiser pendant qu'il marchait au supplice. Dans le soufflet de gauche, Joséas (3), les mains liées, est agenouillé et appuyé à un billot ; un bourreau brandit son glaive pour lui trancher la tête. Hérode-Agrippa (4) et le grand-prêtre Abiathon (5) président à l'exécution de la sentence qu'ils viennent de porter. Dans le soufflet de droite, Saint Jacques (6), reconnaissable à son bourdon, est également agenouillé, mais il élève les mains et les regards vers le ciel au moment où le bourreau va le frapper de son glaive.

2. Dans le soufflet supérieur, le Père Eternel (7)

(1) ABGRALL, *Op. laud.*, p. 9.

(2) THEODOR DE WIZEWA, *La Légende Dorée*, Paris, Perrin, 1902, p. 354-356.

(3) Revêtu d'un simple pagne violet.

(4) Hérode, en robe verte, manteau rouge, avec collerette violette, tient un sceptre de la main droite.

(5) En robe verte.

(6) Saint Jacques, vêtu d'une robe rouge et drapé d'un beau manteau vert, porte une coquille à son couvre-chef.

(7) Coiffé de la tiare, en robe blanche et chape rouge, il porte une étoile d'or.

reçoit au ciel l'âme de Saint Jacques, sous la forme d'un petit corps nu.

3. Après la mort de Saint Jacques, ses disciples, par crainte des Juifs, placèrent son corps sur un bateau, s'y embarquèrent avec lui, se confiant à la sagesse divine ; et les anges conduisirent le bateau en Galice (1).

On voit, en effet, le corps du Saint Apôtre (2) déposé dans une barque de forme antique (3) qui vogue (4) sur les flots. Cinq disciples l'entourent et le vénèrent les mains jointes : un ange, les ailes déployées (5) plane au-dessus pour les conduire à bon port.

4. Le bateau atterrit dans le royaume d'une reine qui s'appelait Louve et qui méritait par sa cruauté de porter ce nom. Les disciples déposèrent le corps sur une grande pierre qui, à son contact, mollit comme de la cire et forma d'elle-même un sarcophage adapté au corps.

C'est ce qui est représenté dans ce tableau : le corps du Saint est couché dans une sorte de cercueil en pierre avec son bourdon à côté (6) ; deux des disciples l'assistent en priant. Dans le fond on voit la ville et le palais de la reine, porte fortifiée, tour crénelée, édifices, temple à coupole.

5. Les disciples se rendirent auprès de la reine Louve et lui dirent : « Notre Seigneur Jésus-Christ t'envoie le corps de son disciple, afin que tu reçoives mort celui que tu n'as pas voulu recevoir vivant (7) ». Ils lui racontèrent le miracle qui avait permis au bateau de

(1) Province d'Espagne.

(2) Un filet de sang indique que la tête a été coupée. — Le Saint a près de lui son bourdon.

(3) C'est une barque à trois mâts.

(4) Sans voiles. C'est donc une traversée miraculeuse.

(5) Et les bras étendus.

(6) La tête du Saint est détachée de son corps.

(7) La légende veut que Saint Jacques, avant sa mort, ait prêché la foi en Galice, dans la péninsule ibérique.

naviguer sans gouvernail ; et ils la prièrent de désigner un lieu pour la sépulture du Saint.

Après différentes ruses et tentatives perfides, la méchante reine leur dit : « Allez prendre, dans la montagne, des bœufs que j'ai là, mettez-leur un joug, et emportez le corps de votre maître dans un lieu où vous puissiez lui élever un tombeau ! » Elle savait que ces prétendus bœufs étaient des taureaux indomptés qui ne manqueraient pas de les tuer et de jeter à terre le corps du Saint. Mais les disciples ayant fait sur eux le signe de la croix, les taureaux, devenus doux comme des agneaux, se laissèrent mettre le joug et coururent porter le corps du Saint dans le palais même de la Louve.

Cette scène est figurée dans le panneau inférieur. Les deux taureaux obéissent docilement à l'un des disciples qui les conduit, et traînent le chariot sur lequel repose le corps de Saint Jacques (1). Les quatre autres disciples l'accompagnent en prière, et le dernier porte son bourdon comme une trophée sacré.

La légende ajoute que la reine, émerveillée à la vue du prodige, crut en Jésus-Christ, transforma son palais en une église de Saint-Jacques et la dota magnifiquement » (2).

Cette fenêtre porte une inscription :

MIL V^{cc} XLVIII
CHARLES . QVAPION . FABRIQUE

Vitrail de Saint-Laurent.

Cette verrière se trouve au transept Nord.

Au plan inférieur, saint Laurent est étendu sur un gril de fer de couleur bleue, au milieu de flammes rou-

(1) Les deux taureaux blancs portent une riche sangle. Saint Jacques, dans le chariot, est couché sur son rocher, la tête détachée du corps. Il porte son chapeau.

(2) ABGALL, *Op. cit.*, pp. 11-12.

geâtres. De chaque côté, un soldat alimente le brasier avec des fascines de bois ; l'un d'eux tient une torche enflammée. Un troisième porte également une torche allumée ; un quatrième attise le feu au moyen d'une longue fourche. Un cinquième porte en main un glaive. A terre, on aperçoit des bâtons de soufre.

Au plan supérieur, figurent 14 personnages, dont trois sont assis et onze debout. Trois d'entre eux portent un bâton. Les trois personnages assis semblent être les juges qui ont condamné saint Laurent, et assistent à son supplice. Qui sont les autres personnages ? Leur attitude, toute contenue, indique, vraisemblablement, les pauvres auxquels le saint diacre distribuait les trésors de l'Eglise. Plusieurs conversent ensemble, et font sans doute l'éloge du martyr.

Aux trois soufflets du tympan figurent les trois personnes de la Sainte Trinité. Le Père, en chape rouge, est coiffé de la tiare ; il porte d'une main le globe du monde ; de l'autre, il tient un livre où sont inscrites des lettres sans signification. Le Fils, tenant d'une main sa croix, de l'autre un livre, a la poitrine nue, de façon à laisser visible la plaie du côté. A côté du Père, deux anges rouges ; près du Fils, un ange de couleur blanche. Le Saint Esprit est représenté sous la forme d'une colombe blanche sur fond bleu, entourée d'anges ; au-dessous, on voit un petit buste nu, les mains jointes : c'est l'âme de saint Laurent, parvenue dans la gloire du ciel.

Au bas de la verrière, on lit cette inscription, qui en fixe la date :

MIL V^{cc} XLVIII CHARLE QVAPION FABRIQUE

Vitrail de Saint-Eloi.

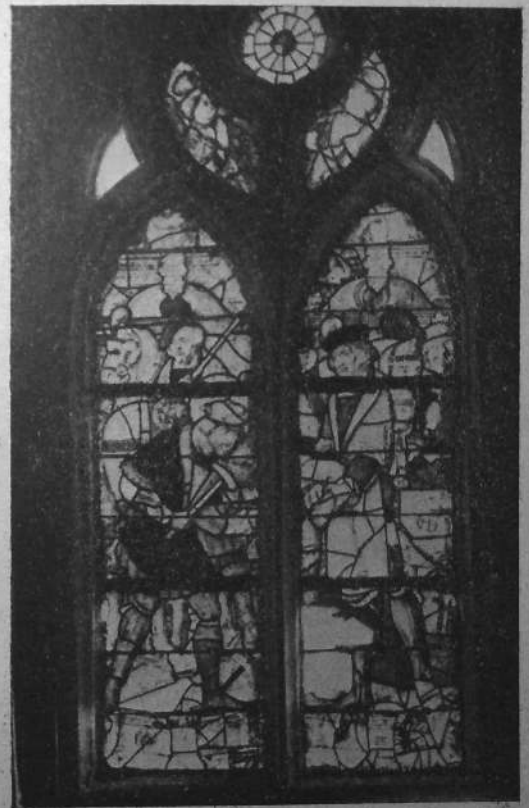
Ce vitrail se trouve dans le bas-côté Sud.

Avant d'être élevé, en 640, au siège épiscopal de Noyon, saint Eloi avait été orfèvre à la cour de Clo-

taire II. Patron des orfèvres, il est devenu le patron des forgerons, des maréchaux-ferrants, et aussi des chevaux. Au diocèse de Quimper, plusieurs Pardons de chevaux se célèbrent en son honneur : à Saint-Eloi, Ploudalmézeau, Ploudaniel, Saint-Vougay, Plougourvest, Plouyé, Plouzévédé, Clohars - Fouesnant, Baye, etc...

Dans notre vitrail, saint Eloi est occupé à ferrer un cheval. Coiffé d'une toque violette, il est vêtu d'un justaucorps bleu, d'une casaque rouge, porte des hauts-de-chausses violets et des bas-de-chausses jaunes. A ses pieds, on voit un marteau et un fer à cheval. Son compagnon, coiffé d'une toque rouge, est habillé d'un justaucorps rouge, d'une casaque bleue, d'un tablier blanc, et porte des hauts et des bas-de-chausses de couleur jaune. Pendant qu'il tient la jambe du cheval, dont saint Eloi a détaché le pied, celui-ci s'emploie à ferrer le membre détaché. C'est ici un trait légendaire. Selon les données de la tradition populaire, saint Eloi ferrait un cheval, quand un étranger, se présentant, lui dit : « Je vois que vous ne savez pas bien votre métier. Pour bien ferrer un cheval, il faut lui détacher le pied, y mettre le fer, puis le rattacher à la jambe dont il était séparé. » Et l'étranger, joignant l'exemple au conseil, ferra lui-même le cheval de la façon susdite. Au premier coursier qu'on lui amena, saint Eloi voulut, pour le ferrer, user du même procédé. Quand il tenta de rattacher le pied à la jambe, il échoua piteusement. C'est qu'il ne jouissait pas de la Toute-Puissance de celui qui lui avait donné la leçon, et qui était le Seigneur Jésus lui-même.

Au-dessous des pieds du Saint, on lit la date de 1550 « à laquelle correspond admirablement le costume des deux opérateurs et des deux propriétaires de chevaux qui sont à l'arrière-plan. On y trouve, en effet, toutes les particularités du règne de Henri II : petit toquet



VITRAIL DE SAINT ELOI (1550).

(Photo VILLARD.)

élégant, pour la coiffure, justaucorps, casaquin, hauts et bas-de-chausse collants. Les poses et les physiognomies des personnages sont également en conformité avec les peintures et sculptures de cette époque, de même que les petits ornements d'architecture qui forment les bases et les couronnements des deux baies et qui rappellent les motifs décoratifs de quelques-uns de nos porches » (1).

Dans les soufflets du tympan figurent trois jolis anges, dont deux ont les mains jointes sur la poitrine. A mi-hauteur de la baie de droite, apparaît le chiffre du peintre verrier : V : D.

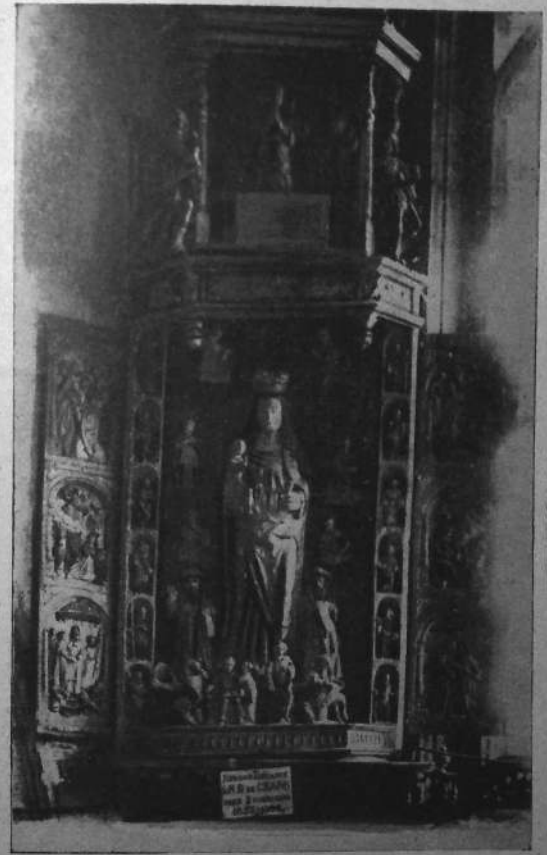
Les sept vitraux anciens que nous venons d'étudier ont été classés monuments historiques en 1902. Une nouvelle verrière, représentant la résurrection de Notre Seigneur, a été placée en 1912 dans l'œil-de-bœuf du pignon Ouest.

Autels.

La chapelle contient cinq autels en pierre, dont deux se trouvent dans les bas-côtés.

Le retable du maître-autel est décoré d'une petite niche à colonnes torsées, encadrée de deux cariatides Renaissance ; le baldaquin porte une large coquille de Saint Jacques. Aux quatre panneaux du retable sont sculptés deux anges adoreurs, puis à l'une des extrémités, deux hommes avec un chapelet, dont l'un est saint Joseph qui tient un lys ; à l'autre extrémité, deux femmes tenant un chapelet, dont l'une est sans doute la Sainte Vierge.

(1) ABRALL, *Op. cit.*, p. 13.



NICHE A VOILETS DE NOTRE DAME
AU COIN DE L'ÉVANGILE (PHOTO VILLARD.)

Statues.

De chaque côté du maître-autel, au fond du sanctuaire, on aperçoit deux belles niches Renaissance, dont chacune a trois étages. Encadrées de montants historiés, elles sont garnies de volets, qui peuvent se fermer sur elles pour les garantir. Ces volets, eux aussi, sont décorés de sculptures en bas-relief.

1. LA NICHE DU COIN DE L'ÉVANGILE contient une belle Vierge-Mère. Le front ceint du diadème, la chevelure longue et pendante, Marie tient d'une main le sceptre royal, et porte, de l'autre, l'Enfant-Jésus, en robe, bénissant, et tenant le globe du monde.

Au deuxième étage figure une Adoration des Mages incomplète. Marie est à genoux, les mains jointes ; près d'elle se tient saint Joseph. Deux mages sont là : l'un est noir, l'autre, un genou à terre, porte un vase à offrande.

Au troisième étage est le Père Éternel avec deux autres personnages.

Aux pieds de la Sainte Vierge, au bas du premier étage, se trouvent les statuettes des quatre évangélistes, avec leurs attributs : l'ange désigne saint Matthieu, le lion saint Marc, le bœuf saint Luc, l'aigle saint Jean. Plus haut sont deux prophètes, coiffés de turbans jaunés, et tenant en main une bande de parchemin. Autour de la Sainte Vierge, six anges musiciens. Dans les montants figurent les douze apôtres.

Voici, à partir du haut, les scènes sculptées sur le volet qui est à gauche de la Sainte Vierge :

- 1) Sainte Anne accueillie au Temple par le grand-prêtre.
- 2) Nativité de la Sainte Vierge. Sainte Anne est au lit.
- 3) Rencontre de Marie et de Joseph.

Voici maintenant, à partir du bas, les scènes qui ornent le panneau de droite :

1) Mariage de la Sainte Vierge. — Devant le grand-prêtre, saint Joseph tient de la main gauche un superbe lys, pendant que de la droite il prend la main de Marie. Deux autres prétendants, de dépit et en grinçant des dents, brisent sur leurs genoux les lys desséchés qu'on leur avait remis. Ces détails évoquent la légende vulgarisée par les évangiles apocryphes. La Sainte Vierge était encore au Temple de Jérusalem, quand il fut question de la marier. Comme de nombreux jeunes gens demandaient sa main, le grand-prêtre donna à chacun d'eux un lys desséché, en disant que celui dont le lys aurait fleuri pour le lendemain serait l'époux de Marie. Seul le lys de saint Joseph fleurit, et c'est lui qui épousa la Vierge Marie.

2) Annonciation.

3) Visitation.

Au-dessous de la niche, un bas-relief représente la prédication de saint Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain. Le précurseur tient une croix avec bande-roule ; près de lui, appuyé contre un arbre, est son agneau.

2. LA NICHE DU COIN DE L'ÉPITRE contient : au premier étage, la Sainte Trinité ; le Père Éternel, en chape et tiare, est assis dans un fauteuil à cariatides Renaissance, et tient devant lui le Sauveur ressuscité, debout sur le globe du monde. Le Saint Esprit qui planait sur la tête de Jésus, (1) a disparu. Des anges musiciens louent les trois divines personnes : il y en a huit autour du Père et sept au-dessous de la Trinité. Les statuettes de saint Matthieu et de saint Jean, que M. le chanoine Abgrall signalait ici en 1909 (2), ont passé dans la

(1) ABGRALL, *Op. cit.*, p. 5.

(2) *Ibid.*

niche du coin de l'Évangile. Dans les jambages latéraux sont encore les douze apôtres.

Sur les volets sont sculptées les scènes suivantes :

- 1) Naissance de Jésus.
- 2) Circoncision (1).
- 3) Fuite en Égypte.
- 4) Jésus au milieu des docteurs. Vêtu de blanc, le divin Enfant parle aux docteurs d'Israël du haut d'une chaire.
- 5) Mort de la Sainte Vierge.

Au deuxième étage, la niche à colonnettes présente la résurrection du Sauveur ; au troisième, Notre Seigneur assis étend la main ; près de lui est un ange.

Au-dessous de la niche, un bas-relief figure saint Jean l'Évangéliste à la Porte Latine (Rome), plongé dans une chaudière d'huile bouillante. L'apôtre imberbe a de longs cheveux. Deux individus attisent le feu sous la chaudière. Un prince, tenant un sceptre, assiste au supplice.

Au transept Nord un socle de granit, où est sculptée une tête grotesque, supporte la statue de saint Laurent. Le saint diacre tient en main un livre ouvert. Il est encadré de panneaux présentant quatre scènes, dont deux ont visiblement trait au martyre du Saint, tandis qu'il est malaisé d'expliquer les deux autres.

A droite de saint Laurent : 1. Le martyr, les mains liées et tenues par deux soldats, comparait devant le préfet Valérien.

2. Un pape en chape rouge et en tiare, tenant un livre ouvert, tend la main vers la cime d'un arbre d'où émerge une figure humaine.

A gauche du Saint : 1. Saint Laurent, à genoux, attaché à une colonne, est battu de verges par deux soldats

(1) La scène des Mages que M. Abgrall signalait ici a passé à la niche du coin de l'Évangile.

2. Un enfant, tenu sur les fonts du baptême par un cardinal, est béni par un pape.

Toujours au transept Nord, sur un socle de pierre où est sculptée une tête de femme, on voit la statue d'un personnage en habits sacerdotaux, qui doit être saint Yves.

Au transept Sud, sont les statues du Sauveur portant le globe du monde, de la Vierge-Mère couronnée (1) et de saint Jacques avec son bourdon.

Bénitier.

Près de la porte principale est un beau bénitier en granit.

Cloche.

La cloche de Notre-Dame s'appelle Marie-Josèphe-Joachim-Anne. Elle eut comme parrain M^{re} Marc Dumene du Périer, vicomte de Pomeurit, pour marraine Julienne Ruelan, dame de la Vilmorel. Elle porte la date de 1683. On y lit : Robert Morvan fabrique, Christophe Boulic curé, Yves Guern prêtre.

Confréries.

La confrérie du Rosaire existait à N.-D. du Crann, depuis la Révolution. Les titres d'institution étant perdus, on en obtint d'autres le 13 Avril 1850.

(1) En 1909, d'après M. Abgrall, cette Vierge-Mère gothique tenait une branche fleurie surmontée d'une colombe que caressait l'Enfant-Jésus.

Pardons.

Voici les jours de pardon au Crann, en 1772, d'après la monographie de Spézet, composée à cette époque par le recteur, M. Causer (1) : le dimanche de la Trinité, grand pardon ; le 2 Février, Purification de la Sainte Vierge, messe basse le matin ; Assomption ; Nativité (8 Septembre) ; Conception (8 Décembre) de la Sainte Vierge ; lundi de Pâques, grand'messe et vêpres ; le jour de la Petite Fête-Dieu, vêpres seulement ; le jour de saint Marc ; le lundi des Rogations ; en la fête de sainte Anne (26 Juillet), messe basse et grand'messe ; saint Etienne (26 Décembre) ; tous les samedis de carême, excepté le premier et le dernier.

Aujourd'hui, on célèbre le pardon le dimanche de la Trinité, à laquelle la chapelle est dédiée. M. Le Grand, recteur, signale, vers 1850, l'existence dans la chapelle d'une planche qui portait les mots : *Indulgence plénière*. Cette indulgence était accordée, depuis 1696, aux pèlerins qui assistaient à la fête patronale (2).

« Le grand pardon, nous écrit M. l'abbé Riou, ancien recteur de Spézet, attire encore bon nombre de pèlerins. La procession est particulièrement bien suivie. Beaucoup de fidèles y portent des cierges. Quelques-uns, chaque année, y prennent part pieds nus et en bras de chemise ; elle est cependant assez longue, puisqu'elle vient à l'église paroissiale, où se donne le Salut du Saint-Sacrement, pour retourner ensuite à la chapelle. Le parcours total est donc de deux kilomètres. L'image

(1) Archives du Finistère. — Cf. *Bull. Soc. Arch. du Fin.*, 1888, p. 274-282.

(2) Aux comptes de la chapelle figurent, en 1696, 9 livres « pour faire venir des indulgences plénières de Rome pour le jour de la Trinité », et, en 1697, 4 livres, 14 sols, « pour faire imprimer les bulles de la dite chapelle pour le dimanche de la Trinité ». (*Arch. Fin.*, 268, G. 8.)

vénérée de Notre Dame, revêtue d'un beau manteau de soie, est portée par 32 femmes qui se sont offertes pour cet office, le plus souvent en vue d'acquitter une promesse ou un vœu.

» La statue est exposée toute la journée au milieu de la chapelle ; on y brûle de nombreux cierges, et chaque pèlerin se fait un devoir de contourner trois fois la statue et de baiser le manteau de la sainte Patronne. »

« Le jour du pardon, note M. Le Grand, vers le milieu du siècle dernier, on donne en offrande beaucoup de vêtements ; les futurs conscrits demandent un bon numéro lors du tirage au sort ; les femmes enceintes sollicitent une heureuse délivrance..

» De temps immémorial, ajoute le même recteur, le jour du pardon, on met les reliques en adjudication, et les plus offrants les portent, revêtus de rochets. Quelques personnes font la procession autour de la chapelle, à *genoux nus*. »

Diverses offrandes étaient faites jadis, à la chapelle, le jour du pardon. Les comptes du XVIII^e siècle, conservés aux Archives départementales (268, G. 8), mentionnent des dons de veaux, cochons, beurre, froment, seigle, avoine, sarrasin, vêtements.

Le 8 Septembre se célèbre le pardon de Saint-Eloi. A peu près tous les chevaux de la paroisse sont là. Leurs cavaliers, au trot le plus souvent, leur font contourner trois fois la chapelle, puis les mènent s'abreuver à la fontaine. A l'issue des messes a lieu la bénédiction solennelle des chevaux, groupés devant la chapelle.

Dévotions.

D'après M. Causer, à la date de 1772, on allait en procession à la chapelle du Crann : le jour de la communion des enfants, le lundi des Rogations, le jour de

la Fête-Dieu avant la grand'messe, le jour de la petite Fête-Dieu, et le lundi de Pâques. Quand il y avait grand'messe au Crann, avant la messe on faisait toujours en procession le tour du cimetière.

Actuellement encore, la retraite des enfants est clôturée par une procession à la chapelle du Crann, où se fait la consécration des communiantes à la Sainte Vierge.

La dévotion au sanctuaire du Crann est toujours vivante dans la paroisse. Les messes que l'on y célèbre aux fêtes de la Sainte Vierge, comme à celles de sainte Anne, saint Jacques, saint Laurent, sont généralement bien suivies.

Les jeunes mariées offraient jadis à Notre Dame du Crann leur guirlande de fleurs d'oranger, et l'on en voit encore une douzaine suspendues autour de l'autel ; mais cet accessoire ayant pour ainsi dire disparu de la toilette des jeunes épousées, la coutume dont nous parlons est tombée en désuétude.

Les jeunes conscrits offraient également à la Vierge leur flot de rubans. Quelques-uns le font encore, et, après avoir assisté le samedi, au pardon de Rumengol, reviennent prendre part à celui de N.-D. du Crann.

On prie notamment dans notre chapelle pour les malades et les défunts ; de très nombreuses messes sont dites chaque année à ces intentions. On y fait aussi de fréquentes visites pour les malades. Cette pratique consistait, autrefois, à venir au Crann trois mercredis ou trois vendredis consécutifs, et à contourner trois fois la chapelle en récitant le chapelet. Désormais, on se plaît à y venir neuf jours de rang : chaque jour, on fait une fois le tour de la chapelle, et parfois c'est à genoux qu'on la contourne. Des grâces ont été obtenues par ces messes et ces neuvaines : quelques *ex-voto* en sont l'attestation. M. Le Grand signale déjà ces témoignages de gratitude populaire : « Des béquil-

les, écrit-il, des statuettes et des membres en cire suspendus aux pieds de la statue de Notre Dame indiquent des guérisons de boiteux et l'heureuse délivrance de femmes en couches. »

Voici quelques passages d'une lettre adressée à M. le Recteur de Spézet, en 1911, par une personne de Lorient et relatant deux guérisons que cette dame attribue à la Vierge du Crann :

« J'allais à l'école chez les Filles du Saint-Esprit à Gourin et, tous les ans, elles nous conduisaient en pèlerinage à Notre-Dame du Crann. Nous lui apportions des fleurs, pour orner son autel. C'est ainsi que j'ai eu l'idée de demander la guérison de mon père, lorsque, en 1855, son bras droit demeura paralysé à la suite de la fièvre typhoïde. Nous fîmes ensemble un pèlerinage au Crann, et au sortir de la chapelle, il se trouva complètement guéri.

» Plus tard, en 1906, mon petit-fils était atteint d'une hernie et d'un hydrocèle, et on devait l'opérer. Ne voulant pas assister à l'opération, je me rendis à l'église pendant les préparatifs, et je promis de faire le pèlerinage de Lorient à Notre-Dame du Crann, si l'enfant guérissait sans opération. En revenant de l'église, je trouvai, avec une grande surprise et une grande joie, ce cher petit qui m'attendait devant notre maison, pour me dire que le docteur l'avait trouvé beaucoup mieux que la veille.

» J'allai bien vite demander à ma fille ce qui s'était passé. Elle me dit que les médecins, ayant examiné l'enfant sur la table d'opération, avaient déclaré que le mal avait considérablement diminué, et que l'on verrait plus tard. Depuis ce jour, ce cher petit a guéri progressivement, et ne se ressent plus de ces infirmités » (1).

(1) Archives paroissiales de Spézet.

Aucune personne de Spézet ne passerait devant la chapelle du Crann sans se découvrir, se signer et réciter un *Ave Maria*.

Calvaire et Fontaine.

Près de la chapelle se dresse un calvaire en granit, très simple, restauré en 1908. Le socle porte la date de 1781.

Quant à la fontaine sainte, qui est dans le voisinage, « on s'y lave, notait M. Le Grand, on boit de son eau, on s'en fait jeter sur le cou et dans les manches. C'est toujours pour obtenir quelque faveur par l'intercession de la Sainte Vierge ».

Détails historiques.

Les comptes de la chapelle, à la fin du XVII^e siècle et au cours du suivant (1688-1774), nous donnent sur son histoire quelques particularités intéressantes.

Des réparations furent faites à l'édifice en 1689, 1695 (blanchiment de l'intérieur), 1700, 1703, 1721, 1729, 1733, 1735, 1747, 1753, 1756.

Les verrières furent restaurées en 1688, 1699, 1707, 1719, 1730, 1732, 1733, 1735, 1738, 1741 (travail exécuté par M. Rogeron, de Quimper), 1752, 1753, 1755, 1756.

Une somme de 111 livres est affectée en 1691 à la confection d'un jubé, ainsi qu'à la réparation de la chaire à prêcher et des confessionnaux.

60 livres sont dépensées, en 1727, pour mettre en état le retable du maître-autel.

De grosses réparations furent faites à Notre-Dame de Crann en 1756. Voici le bilan de la dépense :

Aux scieurs	90 livres, 11 sols.
Aux charpentiers	137 livres, 1 sol.
Au cloutier	156 livres, 1 sol.
Pour des lattes	26 livres, 10 sols.
Chaux	25 livres, 5 sols.
Couvreurs	141 livres, 15 sols.
Tuiles	6 livres.
Vitrier	139 livres, 10 sols.
Retables	54 livres.

En 1689, la chapelle fournit 60 livres « pour aider à la construction de la chapelle de Monsieur Saint Conogan ». Elle donne 7 livres « aux soldats levés de dessus la paroisse par ordre du syndic et des paroissiens ». Quelques années plus tard, en 1694, par ordre de l'Evêque de Quimper, elle prête 100 livres à la fabrique de la chapelle Saint-Jean (1).

En 1772, M. Causer notait que le trésor de la chapelle renfermait, anciennement, dans une boîte d'argent les reliques qui suivent :

1. De (2) et *capillis Beatæ Mariæ Virginis* (du et des cheveux de la Sainte Vierge).
2. *De capite et tibia Beatî Juliani* (fragment de la tête et du tibia de saint Julien).
3. *Pars reliquiarum Beatî Petri* (reliques de saint Pierre).
4. *Pars sepulchri Domini nostri Jesu Christi* (fragment du sépulcre de Notre Seigneur Jésus-Christ).
5. *Pars sepulchri sancti Lazari* (fragment du sépulcre de saint Lazare).
6. *Pars reliquiarum Beatæ Teclæ* (reliques de sainte Thècle).
7. *Pars de Sancta Cruce* (parcelle de la Sainte Croix).
8. *Pars de reliquiis Sancti Andreæ* (reliques de saint André).

(1) Arch. Fin., 268, G. 8.

(2) Le mot latin est d'une lecture difficile.

9. *Pars de reliquiis Sancti Cypriani* (reliques de saint Cyprien).

10. *Pars de reliquiis Beati Laurentii martyris* (reliques de saint Laurent, martyr).

« Il existe aussi, ajoute le bon recteur, dans la chapelle de Notre-Dame, un grand chapelet composé de grains bruns qui ont la réputation d'être bons pour le mal des yeux. Le fabrique est dans l'usage d'en prêter cinq ou six grains aux personnes dévotes qui ont de la confiance en ce chapelet. On le prête gratuitement pour quinze jours et rien de plus. »

Nous savons encore par M. Causer que les prêtres ne faisaient pas payer leur assistance aux mariages et enterrements faits dans la chapelle du Crann. La raison en est qu'ils étaient dédommagés par les quêtes de cette chapelle. Pendant cinq ans, M. Causer, à l'exemple de ses prédécesseurs, a cédé aux autres prêtres la part qui lui revenait de cette quête. En 1772, il les réclame : « Ma raison, dit-il, est qu'un pasteur a droit même de tiercer (1) toutes les quêtes qui se font au nom des églises et chapelles de sa paroisse. Or, la quête du Crann se fait au nom de cette chapelle par son fabrique ; si elle se faisait au nom du clergé, elle ne produirait rien. »

Un marché passé en 1774 entre M. Causer, recteur, et Pierre Trévidic, maître-couvreur, oblige ce dernier à garantir de pluie toutes les églises et chapelles pour 72 livres par an. Dans cette somme, la chapelle du Crann figure pour 18 livres.

A la même époque, les prairies du Crann sont affermées pour 15 livres à M. Causer par Joseph Héliou, fabrique de la chapelle du Crann.

Le tableau suivant nous donne la quote-part fournie

(1) C'est-à-dire de prendre le tiers des quêtes.

par la chapelle du Crann, au point de vue des décimes (1), en 1774 :

La fabrique.....	8 livres, 2 sols, 6 deniers.
Le Rosaire.....	1 livre, 5 sols.
N.-D. du Crann.....	10 livres.
Saint-Thudec.....	1 livre, 5 sols.
Sainte-Brigide.....	1 livre, 5 sols.
Saint-Conogan.....	1 livre, 5 sols.
Saint-Adrien.....	1 livre, 5 sols.
Saint-Jean.....	1 livre, 5 sols.
Saint-Denis.....	1 livre, 5 sols.

A la date du 6 Mai 1804, s'adressant à M. Boissière, chanoine titulaire, M. Le Moal, desservant provisoire de Spézet, lui écrit : « Les succursaliens de Spézet désirent beaucoup de conserver les chapelles de la commune, mais en particulier la chapelle du Crann et celle de Saint-Adrien ; ils vous supplient d'avoir la complaisance de vous intéresser pour ces chapelles auprès de Sa Grandeur » (2).

Au sujet de notre chapelle, l'abbé Guyomarch, recteur de Spézet, écrit le 12 Mars 1806, à Mgr Dombideau de Crouseilles : « La chapelle du Crann, dédiée à la Sainte Vierge (une chapelle à l'antique), ne demande que peu de réparations. »

Quelques années plus tard, le 6 Avril 1813, il signale les sept chapelles de Spézet comme « très nécessaires pour l'édification du culte et l'entretien de la dévotion de la grande populace qui monte à plus de trois mille âmes ». Ces chapelles sont « non vendues et accordées par sa majesté l'Empereur à notre respectable prélat ».

Nos archives épiscopales relatent, en l'année 1846, une correspondance échangée entre le préfet du Finis-

(1) Les décimes étaient une contribution volontaire que le clergé s'imposait pour venir en aide à l'Etat.

(2) Il s'agit de Monseigneur André. (Archives de l'Evêché.)

tère, l'évêque de Quimper, Mgr Graveran, la fabrique de Spézet, et M. Le Grand, recteur de cette paroisse, au sujet de la réfection du plomb des verrières de la chapelle du Crann.

Le 29 Octobre 1852, un décret du ministre de l'Instruction publique et des Cultes autorise l'acceptation du legs fait par le sieur Guillou à la chapelle du Crann et prononce l'érection de cette chapelle en chapelle de secours.

Nous insérons ici un renseignement sans date fourni par M. Le Men, archiviste du Finistère.

« Un des pignons de la chapelle du Crann contenant une très belle verrière s'écroulait. Un des habitants recueillit les panneaux du vitrail, les entassa dans un coin de la chapelle, et y veilla avec la plus grande attention. Un jour de fête, où les flots du peuple se pressaient dans le sanctuaire, il monta faction devant le dépôt ; mais il y eut un moment où il fallut céder à la vague : des pieds portèrent sur les vitraux recouverts de paille, ce qui était insuffisant pour les préserver entièrement. De là viennent les lacunes qui se remarquent aujourd'hui dans la verrière ; elle aurait entièrement disparu sans les efforts de ce brave homme » (1).

La chapelle avait besoin de réparation en 1911. A ce moment, M. Le Bleis, recteur, se préoccupe de la restaurer. De son temps, on refait la toiture, le lambris, le pavé et on nettoie tout l'intérieur. Le travail, exécuté sous la direction de M. Chaussepied, architecte, coûta 8.250 francs. En 1912, on garnit d'une vitre sans sujet une fenêtre du bas-côté Nord, et l'on décore l'œil-de-bœuf du pignon Ouest d'une verrière représentant la résurrection de Notre Seigneur.

M. Ségalen devient recteur en 1913 et décide la restauration des vitraux. Plans et devis sont prêts en

(1) Archives de l'Evêché.

1914, quand éclate la guerre. Ce n'est que l'année suivante, à partir du 15 Août, que l'on met en place, restaurés, les vitraux de la Nativité du Sauveur. L'année 1916 vit la restauration des verrières du trépas et du couronnement de la Sainte Vierge, et de saint Eloi. Enfin, la date du 24 Mai 1918 marque la fin du travail et amène la mise en place des vitraux de saint Laurent, de saint Jacques, et de la maîtresse-vitre représentant la Passion de Notre Seigneur.

Ces travaux de restauration furent exécutés par M. Bonnot, de Paris, sous la direction des Beaux-Arts. Ils ont coûté 13.000 francs.

Cantique de N.-D. du Crann (1).

TON : *Patronez douss Montrouless.*

DISKAN :

Itron ar Chrann, o ! Guerc'hez,
Rouanez an Envou,
C'hui 'zo ive rouanez,
Mestrez or c'halonou.
Mari, mam garantezus,
Ni ho caro bepret,
Bepret ni ' garo Jesus
Or Salver henniguet.

1.

Ni a deuo d'ho chapel
Gant guir devotion ;
Dirac oc'h imach santel
Ni ho pedo, Itron,
Ha c'hui a zigumero
Peden ho pugale,
Ha varnomp c'hui a scuillo
Tenzor grassou Doue.

REFRAIN :

Dame du Crann, ô Vierge,
Reine des Cieux,
Vous êtes aussi la reine,
La souveraine de nos cœurs.
Marie, mère d'amour,
Nous vous aimerons toujours,
Toujours nous aimerons Jésus,
Notre béni Sauveur.

1.

Nous viendrons à votre chapel-
Avec une vraie dévotion ; [le
Devant votre sainte image
Nous vous prierons, ô Dame ;
Et vous accueillerez
La prière de vos enfants,
Et sur nous vous répandrez
Les riches grâces de Dieu.

(1) Ce cantique imprimé en 1896, chez Desmoullin, Landerneau, porte l'imprimatur de M. Corriveau, vicaire général.

2.

Ni ho pedo aliez
En on oll ezomou,
Dreist holl en dristidiguez,
Er boan, en ankenniou :
O ! grit no deui biken
Nicun ac'hanomp-ni
Da goll ar fisians christen,
Ha da falgalon.

3.

D'or bugaligou, Mari,
Abred ni a zesco
Ho caret oc'h enori,
Ha ni o digasso,
Ni o digasso ama
Guerc'hez, en ho kichen,
Ma teoc'h d'o benniga,
O ! Mam ar Gristenien !

4.

Ni o erbedo ouzoc'h
Muioc'h c'hoas, mam dener,
Pa deunit divezatoch
Da receo o C'hroner :
En o c'halon c'hui ' zalc'ho
Ar grassou precius
Neve diskennet enno
Gant corf ha goad Jesus.

5.

Ia, mirit, Itron ar Chrann,
Mirit o eneou
Bepred pur, chast ha guen-cann
Eguis liliennou.
Ac evit ma vint ato
Deoc'h ha d'ho Mab fidel
Astennit noz-deiz varno
Guerc'hez sacer, ho mantel.

6.

Ha pa deuioc'h an devez,
Devez leun a ankenn
Ma vo galvet, o ! Guerc'hez,
Or laouankis d'an tenn

2.

Souvent nous vous prions
En tous nos besoins,
Surtout dans nos tristesses,
Nos peines, nos angoisses :
Oh ! faites que jamais
Nul d'entre nous ne vienne
A perdre la confiance chré-
A se décourager. [tienne,

3.

A vos enfants Marie, [heure
Nous apprendrons de bonne
A vous aimer, vous honorer,
Et nous les porterons,
Nous les porterons ici,
O Vierge, près de vous,
Et vous les bénierez
O Mère des Chrétiens.

4.

Nous vous les confierons
Plus encore, tendre mère,
Quand plus tard ils viendront
Recevoir leur Créateur :
En leurs cœurs vous garderez
Les grâces précieuses
Descendues en eux
Avec le corps et le sang de Jé-
[sus.

5.

Oh ! oui, Dame du Crann,
Veuillez garder leurs âmes
Toujours pures, immaculées,
Comme autant de blancs lis.
Et pour qu'ils soient bien fidè-
A vous et à votre Fils, [les
Nuit et jour étendez sur eux,
Vierge sainte, votre manteau.

6.

Et quand viendra le jour,
Le jour chargé d'angoisse,
Où nos jeunes gens, ô Vierge,
Iront tirer au sort,

D'ho chapel ni ' ziredo,
D'ho pedi, o ! mam vad,
Ha c'hui, neuze, or miro
Mious re vras calonad.

7.

Ha pa rankint d'an arme
Mont da heul an drapo,
Neuze dreist oll, o ! neuze,
Mari ni ho pedo
Da zivoal dious peb danjer
O e'horf ac o ene :
Ken a zistroint d'ar gêr
Ni ho pedo bemde.

8.

Ni ho ped, O ! mam garet,
Grit eur sell a druez
Var or c'herent decedet,
Grit, dre ho madelez,
Ma zaint d'al'lec'h a repos
D'ho cuelet, o ! Mari !
Da gana, er baradoz,
Deoc'h gloar ha meuleudi

9.

Ho chapel, Itron ar Chrann,
Tro var dro ' zo brudet,
Tud memez ens pell ac'hann
A vez enni gulet :
Evidemp ac evito
O ! pedit deis ha noz,
Ma talc'himp oll stard ato
Da feiz on tadou coz.

10.

Tud fall, en ur mod iskiz,
A ra hirio brezel
D'or Mam santel an Iliz :
Roit dezi scoazel.
Ia, gant ho pree'h galloudus,
Arpit pried ho Mab,
Kennerzit Vikel Jesus
On Tad santel ar Pab !

Nous courrons à votre chapelle,
Pour vous prier, bonne Mère,
Et vous nous préserverez
D'une trop vive affliction.

7.

Et quand, soldats, ils devront
Escorter le drapeau,
Alors, oh ! oui, alors,
Marie, nous vous prions
De garder de tout péril
Et leurs corps et leurs âmes :
Jusqu'à leur retour au foyer,
Chaque jour nous vous prie-
[rons.

8.

De grâce, Mère chérie,
Jetez un regard de pitié
Sur nos parents décédés :
Faites, dans votre bonté,
Qu'ils aillent au lieu de repos,
Vous y voir, ô Marie,
Chanter, au paradis,
Vos gloires et vos louanges.

9.

Votre chapelle, Dame du Crann,
A l'entour est réputée ;
Et même l'on y voit
Des gens venus de loin :
Et pour eux et pour nous,
Oh ! priez jour et nuit,
Pour que nous gardions toujours
La foi de nos aïcêtres. [ferme

10.

Des impies aujourd'hui
Font une guerre infâme
A notre sainte Mère Eglise :
Veuillez la protéger ;
Oui, de votre bras puissant,
Sautenez l'Épouse de votre Fils
Fortifiez le Vicaire de Jésus,
Notre Saint Père le Pape !

Noms des Fabriques du Crann (1688-1774) (1).

1688. Guillaume Conan.	1732. Daniel Pognonec.
1689. Laurens Pognonec.	1733. Guillaume Lelibrant.
1690. Martin Derien.	1734. Charles Boudehen.
1691. Jean Lamour.	1735. Christophe Morvan.
1692. Daniel Campion.	1736. Jacques Keragavat.
1693. Yves Dinasquet.	1737. Vincent Conan.
1694. Ollivier Legrand.	1738. Chelon Louarn .
1695. Michel Jafrec.	1739. Michel Levenes.
1696. Jean Urgan.	1740. Yves Le Moal.
1697. Laurens Jafrec.	1741. Jacques Pasquet.
1698. Yves Rivoal.	1742. Henri Le Grand.
1699. Maurice Jolivet.	1743. Guillaume Héliou.
1700. Maurice Le Roux.	1744. Hervé Poupon.
1701. Allain Héméré.	1745. Jean Falher.
1702. Guillaume Huyban.	1746. Vincent Lemoal.
1703. Christophe Kermanac'h.	1747. Jacques Kermanac'h.
1704. Daniel Cochenec.	1748. Jean Coent.
1705. Guillaume Moal.	1749. Jean Canevet.
1706. Henri Cochenec.	1750. Guillaume Coent.
1707. Jean Lejacq.	1751. Christophe Canevet.
1708. Guillaume Péron.	1752. Pierre Cochenec.
1709. Yves Le Guen.	1753. Jean Cam.
1710. Yves Péron.	1754. Christophe Grall.
1711. Jean David.	1755. Michel Billes.
1712. Charles Moal.	1756. Pierre Scotet.
1713. Guillaume Coent.	1757. Yves Corvest.
1714. Charles Péron.	1758. Guillaume Cloarec.
1715. Georges Jolivet.	1759. Jean Lemoal.
1716. Jacques Le Jacq.	1760. Christophe David.
1717. Yves Falher.	1761. Jean Boudehen.
1718. Jean Gaudec.	1762. Jean Guevel.
1719. Jérôme Boudehen.	1763. Vincent Cochenec.
1720. François Leon.	1764. Louis Jafre.
1721. Yves Coent.	1765. Etienne Jacq.
1722. Christophe Pasquet.	1766. Joseph Le Bla.
1723. Allain Morvan.	1767. Charles Héliou.
1724. Jean Le Bla.	1768. Michel Le Borgn.
1725. Ollivier Derien.	1769. François Jézéquel.
1726. Daniel Le Moal.	1770. Jean Campion.
1727. Allain Coent.	1771. François Guyomar.
1728. Nicolas Guével.	1772. Allain Tanguy.
1729. Jean Gaudec.	1773. Claude Le Ber.
1730. Jean Kerdafrec.	1774. Yves Le Moal.
1731. Sébastien Le Guen.	

(1) Arch. Fin., 268, G. 8.

TABLE DES MATIÈRES

Le Monument.	8
Le Mobilier	10
Vitreaux.	10
Autels	26
Statues.	28
Bénitier.	31
Cloche	31
Confréries	31
Pardons.	32
Dévotions	33
Calvaire et Fontaine	36
Détails historiques.	36
Cantique de N.-D. du Crann	41
Noms des Fabriques du Crann (1688-1774)	44

▪ QUIMPER ▪
IMPRIMERIE CORNOUAILLAISE
7, RUE DES GENTILSHOMMES
1931

DU MÊME AUTEUR :

La Troménie de Locronan (en collaboration avec M. le Chanoine J.-R. GUÉGUEN). — Quimper, Le Goaziou, 1923.

La Mort en Basse-Bretagne, Direction diocésaine des Œuvres catholiques de Jeunesse, rue Feunteunik-al-Lez, Quimper. — 1924.

Les Hymnes de la Mort en Basse-Bretagne. — Brest, Presse Libérale, 1925.

Coadry en Scaër. — Quimper, 1926. (En vente chez M. le Curé de Scaër.)

Notre-Dame de Penhors. — Quimper, 1928. (Se trouve chez M. le Recteur de Ploudreuzic.)

Sainte-Marie du Menez-Hom, en Plomodiern (en collaboration avec M. l'Abbé J. THOMAS). — Brest, 1928. (S'adresser à M. le Recteur de Plomodiern.)

Notre-Dame de Kergoat. — Saint-Brieuc, 1928. (En vente à Kergoat, en Quéménéven, Finistère.)

Le Père J.-F. Abgrall, des Missions Étrangères. — Quimper, 1930. (S'adresser à M. Raoul, *Emgleo Sant Iltud*, 11, rue Algésiras, Brest.)

